

PARIS-BREST PRODUCTIONS PRÉSENTE

Les
CHEVALIÈRES
de la
TABLE RONDE
LIBERTÉ, SEXUALITÉS ET FÉMINISME



UN FILM DE **MARIE HÉLIA**

AVEC SANDRINE BODÈNES, MARYVONNE, CATHERINE, ODETTE, DOMINIQUE, FRANÇOISE, MELANIE, CAMILLE, CLAUDIE, BRIGITTE, CLAUDE ET CLAIRE
SCÉNARIO MARIE HÉLIA AVEC LE SOUTIEN DE JOSIANE GUÉGUEN AVEC WEDJMA BERDERSON À MIKAGE HENRY PUNZI LÉUT AVEC EMMANUELLE PENCALET MUSIQUE ORIGINALE LAETTITA SHERIFF
ÉCRIT PAR OLIVIER BOURBEILLON RÉVISÉ PAR MÛRIEL RIOU CO-PRODUIT AVEC LA FÉE CLOCHETTE PRODUCTION PARTENAIRES TÉBÉO, TVR & TY TÉLÉ (AUSCULTATION) LE PLANNING FAMILIAL DU FINISTÈRE
FINANÇÉ PAR LA RÉGION BRETAGNE (AIDE FINANCIÈRE) LE CNC, LE CONSEIL GÉNÉRAL DU FINISTÈRE ET LE MINISTÈRE DE LA COHÉSION SOCIALE ET DES DROITS DES FEMMES, LA VILLE DE BREST, PROCIREF - SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS ET DE L'ARCOA

Tébéo



Concarneau

Féminisme. Cinquante ans de lutte en Finistère

10 janvier 2014



Dans son film « Les chevalières de la table ronde », Marie Hélia a recueilli la parole de douze pionnières de la lutte pour le droit à l'avortement dans le Finistère. Une projection est organisée le 16 janvier au Cinéville.

Elles ont entre 60 et 89 ans et le féminisme coule dans leurs veines. Par conviction, mais aussi un peu par hasard disent-elles, ces douze femmes ont donné vie au planning familial en Finistère. Il y a Maryvonne du Planning familial de Quimper, Odette de Quimperlé, Claudie de Brest et Claude Michel, accordéoniste tout aussi connue pour son implication dans l'association d'aide aux femmes, l'Abri côtier, à Concarneau. « Aujourd'hui comme hier un homme sur deux est une femme », rappelle comme une mise au point initiale Marie Hélia, la réalisatrice de « Les chevalières de la table ronde », film sorti en salle au mois d'octobre dernier. Ce film, entre documentaire et fiction, la réalisatrice brestoise a volontairement choisi de le teinter d'une touche d'humour et d'onirisme.

La lutte au corps

L'histoire factuelle du mouvement de libération des femmes, tient bien sûr une place de choix à travers des images d'archive venues retracer la naissance du mouvement du même nom, MLF, de la parution du Deuxième sexe de Simone de Beauvoir, la création de la maternité heureuse, qui deviendra ensuite le Planning familial... Mais c'est dans les témoignages des douze féministes finistéennes, toutes guidées par le même mot d'ordre : « permettre aux femmes de prendre en main leur contraception » que le film puise son inspiration. Claude, mariée à 18 ans, déjà quatre enfants quatre ans après, se souvient : « Je ne voyais pas comment sortir de la situation ». Pour le droit à l'avortement, les militants décident d'avancer dans l'illégalité. Puis finalement aux yeux de tous. « Pour faire céder le gouvernement, il fallait sortir de la clandestinité, faire des avortements ouvertement », explique Claude Michel. Vient finalement la loi Veil en 1975, encore provisoire jusqu'à la loi Roudy de 1982. Pouvoir disposer de son corps, une lutte de longue date, qui semble encore animer les douze chevalières de la Table ronde. Le choix de Marie Hélia de construire son film autour du personnage de « Gorilla girl » (une femme au masque de gorille), figure du féminisme radical américain, semble nous rappeler qu'en matière de droits des femmes il reste encore des raisons de se battre. *Pratique Jeudi 16 janvier à 20 h 30, projection du film « Les Chevalières de la table ronde, liberté, sexualités et féminisme », par Grand Écran, au Cinéville de Concarneau. Avec Sandrine Bodénès, Rowen Berrou et les militantes du Planning familial, 2013.*

Concarneau

Planning familial. Énorme succès du film documentaire

18 janvier 2014



Qui a dit que le combat féministe n'existait plus ? C'est dans une salle de cinéma, pleine à craquer, que Marie Hélia, réalisatrice des « Chevalières de la table ronde » a rencontré le public, très intéressé.

L'énorme succès du documentaire de Marie Hélia, « Les chevalières de la table ronde », sur le planning familial en Finistère a bluffé tout le monde, jeudi. Sans doute un peu aussi, Claudette Le Berre, présidente de l'association Grand écran à l'initiative de la projection au Cinéville. « C'est un très beau film, une belle surprise », a souligné un spectateur, dès les premières minutes du débat. « Un grand merci aux pionnières de la lutte pour le droit à l'avortement et à la contraception. Nous profitons de leur combat », a commenté une autre personne. C'est le planning familial de Brest qui avait passé commande à la réalisatrice. « La nouvelle génération de militantes avait besoin d'histoire. Elle voulait savoir comment avait été mise en place l'association », a expliqué Marie Hélia, accompagnée pour l'occasion de deux des héroïnes du film, Claude Michel et Maryvonne Conan.

Humour et esthétisme

De toutes ces rencontres, de toutes ces interviews de femmes militantes, il en ressort un film émouvant, tendre, pétri d'humour, très esthétique, qui s'ouvre sur l'image d'une femme soudant une table en métal, ancienne compagne du devoir, aujourd'hui artiste. « J'ai été séduite par toutes ces personnalités que je fus amenée à rencontrer, a commenté la réalisatrice. Au départ, je n'étais pas spécialement féministe. Je dois dire qu'elles m'ont un peu contaminée ». *Pratique Prochaine projection par l'Abri côtier du film, « Les chevalières de la table ronde », le lundi 17 mars, au Sterenn, à Trégunc.*



Les Chevalières de la Table ronde, le 16 janvier

Concarneau - 15 Janvier

Les Chevalières de la Table ronde sont présentées ce jeudi 16 janvier, à 20 h 30, au Cinéville de Concarneau, et non le 23 janvier, comme annoncé par erreur. Une séance unique en présence de Marie Hélià, la réalisatrice, et des Chevalières Maryvonne Connan, Catherine Le Dilosquer et Claude Michel.

Cinquante ans de luttes pour le droit des femmes, racontées par celles qui se sont battues. Aujourd'hui, elles ont entre 60 et 85 ans, « **l'âge de partir** », disent les plus anciennes. Mais, avant de partir, elles ont à dire... beaucoup : leur vie de femmes, de mères, d'épouses, de féministes, de militantes.

Aujourd'hui, comme hier, un homme sur deux est une femme. Des femmes qui se sont battues pour leurs droits et pour leur corps à l'époque où l'article 20 du Code pénal interdisait la contraception et l'avortement. Touchant, drôle et sensible, le film de Marie Hélià raconte l'Histoire à travers des histoires de femmes. Sans nostalgie. La séance se poursuivra autour d'un débat, en présence de Marie Hélià, réalisatrice et scénariste bretonne, qui a réalisé, entre autres, *Microclimat*, filmé à Douarnenez en 2007.

Jeudi 16 janvier, à 20 h 30, au Cinéville de Concarneau.



Les Chevalières de la Table ronde, le 16 janvier

Concarneau - 16 Janvier

Ouest France

Les Chevalières de la Table ronde sont présentées ce jeudi 16 janvier, à 20 h 30, au Cinéville de Concarneau, et non le 23 janvier, comme annoncé par erreur. Une séance unique en présence de Marie Hélià, la réalisatrice, et des Chevalières Maryvonne Connan, Catherine Le Dilosquer et Claude Michel.

Cinquante ans de luttes pour le droit des femmes, racontées par celles qui se sont battues. Aujourd'hui, elles ont entre 60 et 85 ans, « **l'âge de partir** », disent les plus anciennes. Mais, avant de partir, elles ont à dire... beaucoup : leur vie de femmes, de mères, d'épouses, de féministes, de militantes.

Aujourd'hui, comme hier, un homme sur deux est une femme. Des femmes qui se sont battues pour leurs droits et pour leur corps à l'époque où l'article 20 du Code pénal interdisait la contraception et l'avortement. Touchant, drôle et sensible, le film de Marie Hélià raconte l'Histoire à travers des histoires de femmes. Sans nostalgie. La séance se poursuivra autour d'un débat, en présence de Marie Hélià, réalisatrice et scénariste bretonne, qui a réalisé, entre autres, *Microclimat*, filmé à Douarnenez en 2007.

Jeudi 16 janvier, à 20 h 30, au Cinéville de Concarneau.

Marie Hélia fait salle comble au Cinéville

Concarneau - 18 Janvier



Maryvonne Connan, Claude Michel et Marie Hélia à la présentation du film. |

Jeudi soir, le Cinéville projetait le dernier film de Marie Hélia, *Les Chevalière de la table ronde*.

Salle comble jeudi soir au Cineville pour la diffusion du film *Les Chevalières de la table ronde*, en présence de Marie Hélia, la réalisatrice, et de la Concarnoise Claude Michel et Maryvonne Connan, deux militantes de la première heure, qui apportent le témoignage dans le film. Un succès incontesté pour ce documentaire qui retrace les 50 ans de lutte pour le droit à l'avortement dans le Finistère puisque le personnel du cinéma a même dû refuser certaines personnes à l'entrée.

Ce long-métrage, sorti en octobre dernier retrace avec humour et tendresse à travers des témoignages de militantes, entremêlé de documents de l'Ina (Institut nationale de l'audiovisuel) et du planning familial le parcours de douze Finistériennes qui se sont battues pour la liberté de la femme des années 60 à 1980, sous l'influence pour certaines de Simone De Beauvoir.

Après la séance, la réalisatrice a pris la parole « **Ce film était une demande du planning familial, qui souhaitait garder une trace des témoignages des militantes qui se sont battues pour que les femmes retrouvent le contrôle de leurs corps**, explique-t-elle. **C'est plus qu'un simple film, cela fait partie de l'histoire de la femme. J'ai été séduite par leurs paroles et leur courage, elles m'ont d'ailleurs contaminée je suis encore plus féministe qu'avant !** », ajoute Marie Hélia.

« **C'est une aventure qui nous a réunis. Nous sommes restées amies depuis 40 ans. Mais il reste encore beaucoup de chose à faire dans le domaine de la liberté de la femme, il faut encore se bouger** », raconte Claude Michel, l'une des « chevalières » présente à la soirée, qui avait créé le Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception à Concarneau.

« **Je suis tout à fait d'accord, les filles d'aujourd'hui se sentent libérées à tort, la lutte doit continuer** », précise Maryvonne Connan, la seconde « chevalière » présente. Après plusieurs applaudissements les spectateurs visiblement séduits, n'ont pas hésité à féliciter les chevalières pour les combats qu'elles ont menée et la beauté des images du film de Marie Hélia, qui présentera bientôt son film dans les lycées.

Le Télégramme

Plougastel

L'Image. Cinquante ans de féminisme dans le Finistère

5 décembre 2013



Lundi soir, le cinéma L'Image a proposé une soirée autour du film de Marie Hélia, « Les chevalières de la table ronde ». Produit par Paris-Brest Productions, ce film retrace 50 ans de lutte pour les droits des femmes dans le Finistère. Ce combat est illustré dans l'oeuvre par les témoignages croisés et sans concessions de douze « chevalières », militantes pour le Planning familial. Aujourd'hui, avant de partir pour les plus anciennes, ces pionnières ont beaucoup à dire et à transmettre sur leur vie de femmes, de mères, d'épouses, de féministes et de militantes. La projection a été suivie d'un échange avec Marie Hélia, la réalisatrice, Brigitte Millet, l'une des « chevalières », et une représentante du Planning familial.

Marie Hélia donne la parole aux chevalières féministes

Plougastel-Daoulas - 28 Novembre 2013



Marie Hélia, à gauche, en compagnie de deux bénévoles de l'Image : Marie-Hélène Gallic et Patricia Marin-Roger. |

« **C'est un documentaire fiction pour rendre hommage aux femmes.** » C'est ainsi que Marie Hélia, réalisatrice brestoise, qualifie son film *Les chevalières de la Table Ronde*. Un titre qui renvoie à la légende arthurienne où l'on parle de quête de la liberté, du courage, de l'honneur. Des qualités qui s'appliquent aux douze femmes du film.

Ces femmes furent à l'origine du Planning familial du Finistère et elles racontent leurs histoires, leur vie de femmes, de mères, d'épouses à une époque où le code pénal interdisait la contraception et l'avortement... Des féministes, des militantes qui se sont battues contre les inégalités, les préjugés, les lois qui les brimaient.

« **Aujourd'hui c'est plus simple d'exprimer son féminisme. On peut se défendre mais c'est un combat quotidien. Sans être anti-homme, on doit toujours se battre contre la domination des hommes** », poursuit la cinéaste. « **Un film féministe** » que revendique Marie Hélia, un documentaire pour rendre hommage à ces pionnières.

Lundi 2 décembre, à 20 h 30, au cinéma l'Image. En présence de la réalisatrice, de Brigitte Millet (une des chevalières) et d'une représentante du planning familial.



Un documentaire sur les droits des femmes à l'Arvor

Rennes - 24 Novembre 2013

Ouest France

Mercredi 27 novembre, le film documentaire *Les Chevalières de la Table ronde* (durée : 1 h 15) sera projeté au cinéma Arvor, en présence de sa réalisatrice, Marie Hélia. Son thème : « liberté, sexualités, féminisme, 50 ans de luttes pour les droits des femmes ».

Le film sera à l'affiche au cinéma du 27 novembre au 3 décembre, à 18 h.

Mercredi 27 novembre, à 18 h, au cinéma Arvor. Contact : ledocudemarie@yahoo.fr ; 06 70 57 22 39 ; www.facebook.com/chevalieres



Le militantisme féminin tête d'affiche du Ciné Roch

Guémené-sur-Scorff - 24 Janvier

Ouest France

Vendredi 24 janvier, à 21 h, le Ciné Roch présente *Les chevalières de la table ronde*, un film de Marie Hélia, en sa présence, sur cinquante ans de féminisme en Finistère.

Mais dans le Morbihan aussi, la lutte pour le droit des femmes a été vive, et les femmes et les hommes d'aujourd'hui sont loin d'imaginer les combats que leurs aînées ont dû mener pour obtenir des droits qui leur semblent si naturels maintenant. Pourtant, l'exemple actuel de l'Espagne où le droit à l'interruption de grossesse est menacé montre que tout peut-être remis en cause.

Dans les années 70, le planning familial du Morbihan réunissait des militantes, non seulement dans les villes côtières, mais aussi en Centre-Bretagne : Ploërmel, Pontivy, Bubry. Leurs activités ? De l'information sur la contraception difficile à obtenir, du conseil et des aides pour des avortements en Angleterre ou en Hollande (interdits en France), des actions et manifestations pour obtenir la légalisation de l'IVG.

C'est le planning familial qui a mis en évidence l'absence d'un service de gynécologie à Pontivy et obtenu par sa lutte l'installation d'un gynécologue, d'abord dans le privé, et ensuite à l'hôpital. Les militantes du film retracent toute cette période avec la passion qui les animait et qui les anime encore. Un bel exemple de lutte.

Vendredi 24 janvier, à 21 h, présentation du film *Les chevalières de la table ronde*, au Ciné Roch

Odette, une des pionnières du planning familial

Conseillère au centre de planification quimperlois, l'octogénaire a combattu pour le droit des femmes. Dont l'IVG, mise à mal actuellement. Elle témoigne dans *Chevalières de la Table Ronde*, ce mardi, à La Bobine.

Portrait

Odette Charpentier ? Une femme exceptionnelle. Elle a beaucoup fait pour le droit des femmes. Et c'est un sacré personnage », abonde Odette Le Bozec, la feutrière de la rue sole qui s'est aussi beaucoup investie dans le planning familial.

Installée à Tréméven, Odette a 88 ans. Bien coiffée, coquette, la mère du cinéaste très engagé, Romain Goupil, et compagne de Pierre Goupil, chef opérateur du Commandant Cousteau, est arrivée à Quimperlé en 1972.

Elle a mis son temps, son énergie et sa combativité au service du droit des femmes. « **Lors des premières demandes d'avortement et de contraception, il n'y avait rien, se souvient cette femme distinguée, dont la langue bien pendue fait mouche au premier contact. Un groupe s'est formé. On a établi un centre de planification et formé les membres du planning.** »

« On a toutes avorté clandestinement »

Le mouvement se structure. En 1973, les femmes sont accueillies au centre. « **On formait les infirmières. C'était tellement dans nos mœurs qu'on n'avait pas encore le titre de éministes !** » explique Odette, sourire malicieux aux lèvres. « **Mais on se heurtait à des obstacles, comme la difficulté d'installer ce centre à l'hôpital.** » Elles réussirent.

« **De ma génération, on a toutes avorté clandestinement : ce n'était pas possible autrement. Un médecin est venu chez moi, il a pris de sacrés risques... On commandait le matériel de l'étranger, on envoyait des femmes en Espagne, en Belgique, aux Pays-Bas, en Tunisie. 300 000 femmes mouraient chaque année après une IVG. La cause officielle ? L'appendicite !** »

En 1975, La loi Weil est votée. L'application est une autre paire de manches.



Odette Charpentier, 88 ans, est une des pionnières du planning familial à Quimperlé.

« **On est entré dans une lutte plus forte pour exiger un centre d'avortement. On s'est cogné à beaucoup de barrières face à des femmes médecins, des catholiques, tempête Odette, qui se sent, plus que jamais, anarchiste et anticléricale.** » Le docteur Pierre Belloni prend la responsabilité du centre. Elles décrochent le soutien de Daniel Le Bras, anesthésiste à l'hôpital et futur maire.

« Je suis normale »

C'est le temps des manifs pro IVG à Paris. Les Quimperloises font venir Simone Iff, figure du planning, multiplient les actions et prises de position. Les idées et l'engagement d'Odette sont restés intacts. Militante ? « **Je n'aime pas le mot, il y a militaire dedans. Je suis normale,**

je n'aurais pas pu être autrement. Mes filles non plus. »

Le droit à l'IVG est mis à mal en Espagne et en France. Qu'en pense celle qui a personnellement fréquenté Simone de Beauvoir ? « **Nos gouvernements sont frileux. Je suis déçue car on a mis beaucoup de cartes entre les mains des femmes : le don de la pilule abortive, les unités antisida comme à Quimperlé... Elles ne les ont pas assez utilisées.** »

« **Tout est contesté par une minorité de petits bourgeois. Je n'y crois pas, ce n'est pas possible de les prendre en considération.** » Mais que faire, quand des acquis essentiels sont remis en question ? « **Restez à l'écoute de ce qui se passe.** » Sa victoire, c'est que le centre de

planification de Quimperlé fonctionne toujours.

« **À travers le film *Chevalières de la Table Ronde*, les jeunes verront ce qui a existé. L'important, c'est leur avenir : il ne faut pas qu'ils lâchent, elles doivent faire preuve de combativité pour obtenir ce qu'elles veulent.** » Odette Charpentier en est un exemple. Une preuve vivante. Comme dit Reine Bollo Querriennoise engagée dans le planning, « **Odette, c'est quelqu'un.** »

Pierre FONTANIE

Mardi 18 février, 20 h 30, la Bobine, *Chevalières de la Table Ronde* projection et rencontre avec la réalisatrice, Marie Héliat. Tarif unique 4,40 €.

Contraception. Les héroïnes dans la salle

L'histoire des « Chevalières de la table ronde » diffusée mardi, à La Bobine, pouvait paraître « médiévale » à la jeune génération. Certaines des nobles dames qui l'ont vécue étaient pourtant dans la salle. La table n'est pas à repasser, ni à langer et encore moins à débarrasser. Elle est ronde et conçue par une feronnière. La réalisatrice brestoise, Marie Hélia, a réuni autour de cette table quelques-unes des pionnières de la contraception et de l'avortement en Finistère, au sein du Planning familial.

Entre soumission et revendications clamées

Des chevalières des années 60 et 70 dont le Graal représentait la liberté des femmes, dont celle de disposer de leur corps. Des images d'archives installent l'atmosphère de l'époque, entre soumission et revendications clamées. Et les documentaires d'information sur la contraception utilisés par ces femmes sont d'une simplicité technique qui, paradoxalement, peut paraître déplacée à une époque où les corps nus de femmes déguisées sont exposés partout.



« Les femmes de Quimperlé ont été les premières à manifester afin que la loi Veil soit enfin appliquée », a rappelé Danièle Darhinger.

Dans la salle, de nombreuses femmes ayant participé à ce mouvement, dont quelques-unes auprès de la Trémévenoise Odette Chevalier-Goupil, l'une des « stars » du film, échangent avec la réalisatrice. Elles ont toutes connu l'absence

d'information, de connaissance de leur corps et de son fonctionnement, dans laquelle baignaient les jeunes filles. Toutes n'ont pas eu la chance de Mithé, qui, à l'École normale, non mixte, a bénéficié d'un cours clandestin (et étrangement éphémère) sur la sexualité, assuré par deux enseignants précurseurs et sensés.

Piqure de rappel

Les femmes du documentaire ont sciemment bravé la légalité en pratiquant des avortements, parce qu'il valait mieux le faire que laisser les femmes risquer leur vie entre les mains de faiseuses d'ange peu scrupuleuses ou sous la charge de grossesses multiples. Les spectatrices quimperloises sont descendues dans la rue pour faire appliquer la loi Veil que la plupart des médecins peinaient à accepter.

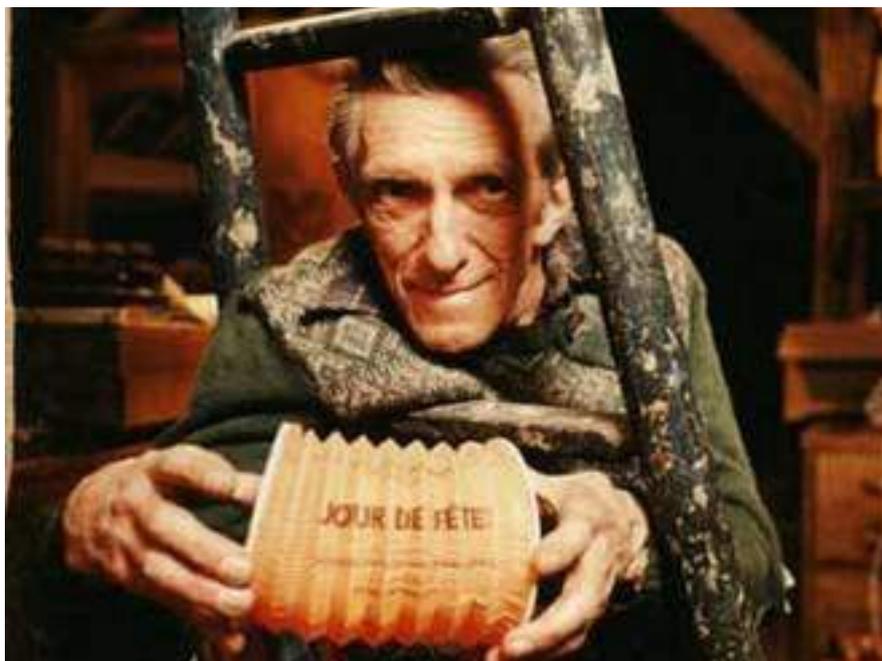
Le film de Marie Hélia est une piqure de rappel de leurs luttes, pour la jeune génération, la troisième à vivre avec une contraception libre qu'elle n'imagine même pas remise en cause. Sauf que... « Les Chevalières de la table ronde » sera bientôt diffusé sur Tébéo.

PIERDEL

De Nathalie Marcault

Documentaire

52'



Trucages. La journée séduit tous les publics

17 mars 2014



Bruno Bouchard a notamment animé un atelier auprès du jeune public, afin de lui présenter les objets de trucage ayant appartenu à Pierdel. Mercredi, la médiathèque a proposé une journée spéciale trucage, organisée par l'association Cinéphare, représentée par Rosemonde Roussey, coordinatrice de Zoom Bretagne. Bruno Bouchard, collectionneur et animateur passionné de cinéma, a été invité à rencontrer le public finistérien. Ainsi, en après-midi, une trentaine de jeunes et enfants de plus de 8 ans avait pris rendez-vous avec lui, afin de découvrir les accessoires et objets de décor de films ayant appartenu à Pierdel (technicien des effets spéciaux et prestidigitateur) et que le collectionneur a acquis.

La mémoire de l'illusion

Le soir, après la diffusion du film documentaire « Pierdel », de Nathalie Marcault, Bruno Bouchard a retracé ses rencontres avec Pierdel. Il a également présenté des accessoires, en les replaçant dans leurs contextes cinématographiques : billets, lingots, chaînes en caoutchouc, bouteilles en sucre, visages en plâtre, autant de faux pour donner l'illusion. En 36 ans de carrière, Pierdel a côtoyé metteurs en scène et acteurs : Delon, Belmondo, Gabin, Girardot, Tati, Welles, Lancaster, Wayne, De Broca et Boisset. Mais c'est en coulisses qu'il a tenu son rôle de chef accessoiriste et truquiste, ce qui lui donne un point de vue particulier sur le septième art. En témoignent des extraits tirés de 178 films. Il a précieusement gardé ces objets qui forment la matière première du film et révèlent un pan de l'histoire du cinéma.

Plouguerneau

hebdo

PLOUGUERNEAU
PLOUGERNE

N° 10

Dimanche 9 mars - Sul 9 a viz Meurzh - 2014

**Diffusion de « Pierdel » de N. Marcault
mercredi 12 mars à 20h30 à la médiathèque**

avec la collaboration de Cinéphare et en présence de Bruno Bouchard.

Bienvenue dans l'univers d'André Delepiere, dit « Pierdel », génial inventeur de trucages sur 178 longs-métrages. Un film avec Pierdel, Alain Delon, Jean-Paul Belmondo, Jacques Tati, Jean Gabin, Burt Lancaster, John Wayne, Michel Piccoli... La réalisatrice rend hommage à un rouage essentiel du cinéma : les effets spéciaux. Maintenant, il raconte sa vie d'homme, côté cour et côté jardin.

A l'issue de la diffusion, Bruno Bouchard, collectionneur passionné de cinéma traditionnel et ami de Pierdel, présentera des accessoires et discutera avec vous. Il est la figure de proue de l'association Le ciné de papa, basée dans le Cher, et réalise, depuis 2007, des animations et expositions itinérantes. **Accessible aux malentendants.**



Le lundi 10 mars 2014 à 14h, le bureau de poste de Plouguerneau ouvre ses portes.

Les clients de Plouguerneau découvriront leur nouveau bureau de poste entièrement transformé selon le concept « Espace Service Client ».



LA POSTE

SENTIER RANDONNÉE GR 34

En raison des dégâts subis lors des phénomènes de submersion marine, le sentier de randonnée GR34 est interdit à la circulation par arrêté municipal depuis le 02 février 2014. Cette interdiction vaut jusqu'à ce que les travaux de sécurisation soient achevés.

ELECTIONS MUNICIPALES ET COMMUNAUTAIRES DES DIMANCHES 23 ET 30 MARS 2014

> Qui élit-on les dimanches 23 et 30 mars 2014 ?

Les dimanches 23 et 30 mars 2014, vous allez élire **29 conseillers municipaux**. Ils seront élus pour 6 ans. Le maire et les adjoints sont ensuite élus par le conseil municipal.

> Ce qui va changer

En même temps, vous élierez pour la **première fois des conseillers communautaires**. Ils représentent notre commune au sein de la **Communauté de Commune du Pays des Abers** dont la commune est membre. **Vous élierez donc également 6 conseillers communautaires**. Au moment du vote, vous aurez, comme avant, **un seul bulletin de vote, mais y figureront deux listes de candidats** : les candidats à l'élection municipale et les candidats à l'élection des conseillers communautaires. Vous ne voterez qu'une seule fois et pour ces deux listes que vous ne pourrez séparer.

Les conseillers municipaux et les conseillers communautaires seront élus au scrutin à la représentation proportionnelle. Vous voterez en faveur d'une liste que vous ne pourrez pas modifier. Vous ne devez pas raturer votre bulletin de vote, sinon il sera nul et votre voix ne comptera pas.



RÉUNIONS PUBLIQUES PRÉ-ÉLECTORALES

Plouguerneau Ensemble Solidaire	Agissons Ensemble pour Plouguerneau	Plouguerneau Autrement
<ul style="list-style-type: none">♦ Mercredi 12 mars, 20h00 salle des associations à Lilia♦ Vendredi 14 mars, 20h00 maison de la mer à St Michel.♦ Lundi 17 mars, 20h00 salle Louis Le Gall au Grouanec.♦ Jeudi 20 mars, 20h00 salle 7 maison communale.	<ul style="list-style-type: none">♦ Mardi 11 mars, 20h30 salle Louis Le Gall au Grouanec.♦ Vendredi 14 mars, 20h30 salle des associations Lilia.♦ Mercredi 19 mars, 20h30 à la maison de la mer.♦ Vendredi 21 mars, 20h30 salle 7 maison communale.	<ul style="list-style-type: none">♦ Jeudi 13 mars, 20h00 maison de la mer à St Michel.♦ Mardi 18 mars, 20h00 salle Louis Le Gall au Grouanec.♦ Jeudi 20 mars, 20h00 salle des associations à Lilia.♦ Samedi 22 mars, 20h00 salle 7 maison communale.

Gourin

Cinéma.

Les trucages expliqués aux enfants

16 mars 2014

William, Eléa, Klara et Quentin ont participé à un atelier d'effets spéciaux, jeudi, au Jeanne-d'Arc. En partenariat avec Cinéphare, le cinéma Jeanne-d'Arc organisait un atelier d'effets spéciaux pour les enfants, de 8 ans à 12 ans, jeudi. William, Eléa, Klara et Quentin ont ainsi découvert une des faces cachées du cinéma. La séance a débuté par la projection du film « Pierdel », qui montre comment André Pierdel, magicien, fabricant d'illusions, est devenu accessoiriste et truquiste. Les enfants ont ensuite évoqué le film avec Bruno Bouchard, animateur de cette séance qui leur a présenté divers accessoires de trucage de cinéma. Puis ils ont visualisé un film muet de Georges Méliès, de 1901, dans lequel apparaissent les premiers trucages. Le Printemps du cinéma Le cinéma Jeanne-d'Arc participe à la quinzième édition du Printemps du cinéma. Demain et mardi, il pratiquera un tarif exceptionnel pour l'ensemble des spectateurs : 3,50 EUR la séance (hors majoration pour les films en 3D et les séances spéciales). Une belle occasion, pour le public, de profiter pleinement de toute la richesse de la programmation durant la manifestation ; mais aussi, pour le cinéma Jeanne-d'Arc, de conforter sa bonne fréquentation. « Depuis le début de l'année, nous sommes à 3.566 entrées. La comparaison sur la même période en 2013 est saisissante : 1.982 entrées payantes. 3.566 entrées, c'est également plus que sur toute l'année 2005 », s'exclame le président Matthieu Péron. Mercredi, le cinéma Jeanne-d'Arc totalisait déjà 3.810 entrées payantes depuis le début de l'année (pour 228 séances). Le film « Supercondriaque » a fait 788 entrées à lui seul (en douze séances). Il sera programmé à nouveau, en avril.

© Le Télégramme - Plus d'information sur http://www.letelegramme.fr/morbihan/gourin/cinema-les-trucages-expliques-aux-enfants-16-03-2014-10079769.php?utm_source=rss_telegramme&utm_medium=rss&utm_campaign=rss&xtor=

Les enfants découvrent les effets spéciaux au cinéma

Gourin - 17 Mars

Les enfants se sont essayés à la réalisation d'effets spéciaux avec Bruno Bouchard.

Un atelier d'effets spéciaux était organisé, jeudi, au cinéma Jeanne-d'Arc, en partenariat avec Cinéphare. Il était animé par Bruno Bouchard, spécialiste de Pierdel et animateur d'ateliers pour enfant.

Bruno Bouchard est un collectionneur et un animateur passionné de cinéma. Il se positionne sur les thématiques du précinéma (dont les lanternes magiques), du cinéma forain ou du cinéma jouet (en particulier les mécanismes de base de l'image animée).

« **Il a créé l'association le *Ciné de Papa*, basée dans le Cher, qui fédère les collections privées d'appareil cinématographique et de films argentiques** », explique Matthieu Péron, le président du cinéma Jeanne-d'Arc. Il travaille sur l'histoire des techniques de l'image animée, avec des ateliers pratiques comme la fabrication de jouets optiques. La séance de jeudi a démarré avec la projection du documentaire sur l'accessoiriste Pierdel, *Un fabricant d'illusion*.

Pierdel

En 36 ans de carrière au cinéma, Pierdel a côtoyé des centaines d'acteurs et de metteurs en scène : Delon, Belmondo, Gabin, Girardot, Tati, Welles, Lancaster, Wayne, de Broca, Boisset... « **C'est dans les coulisses qu'il a tenu son rôle de chef accessoiriste et truquiste, ce qui lui donne un point de vue tout particulier sur le 7^e art** », explique Bruno Bouchard.

L'atelier s'est poursuivi par une découverte des différents accessoires du film.

Puis les enfants ont manipulé les instruments permettant de créer l'illusion, lors de la mise au point des effets spéciaux. Ils ont ainsi pu mettre en avant leurs compétences et leur talent. Nul doute qu'ils regarderont, désormais, les effets spéciaux avec un autre regard !

Le Télégramme

Cinéma. L'Agora lève le voile sur les trucages

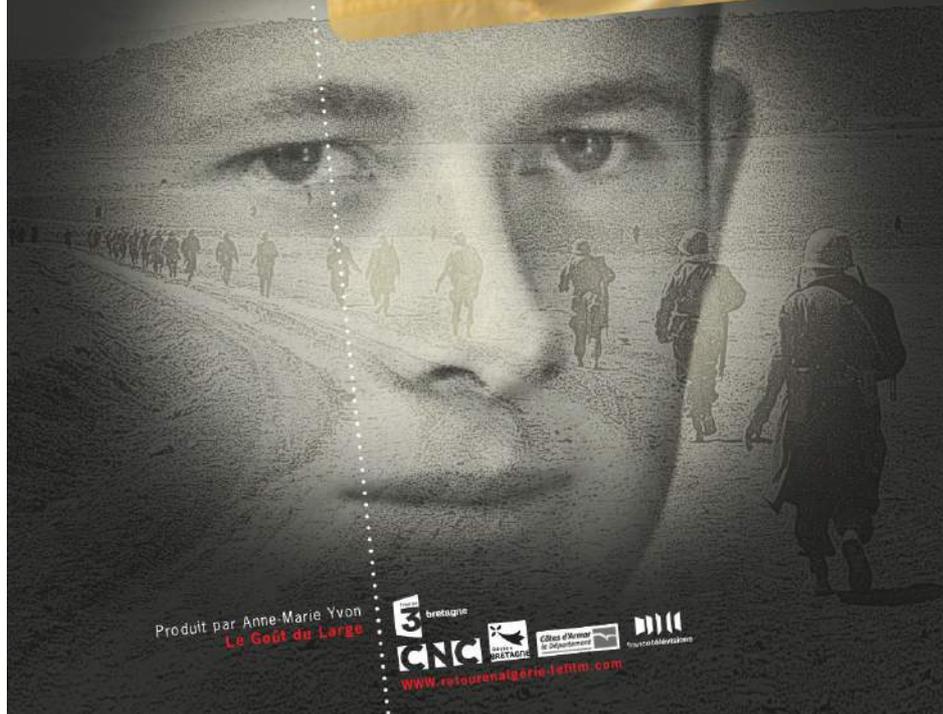
Vendredi, de 14 h 30 à 17 h 30, le cinéma Agora proposera une animation sur les trucages et effets spéciaux. Dans un premier temps, le film « Pierdel » reviendra sur la carrière du célèbre...

Le poste intitulé: Cinéma. L'Agora lève le voile sur les trucages données , au moment 08/03/2014, ora 07:24, sur le journal en ligne *Le Télégramme* où ,chaque jour , vous pouvez trouver les dernières nouvelles relatives à la zone Châteaulin area.

http://www.letelegramme.fr/finistere/chateaulin/cinema-l-agora-leve-le-voile-sur-les-trucages-08-03-2014-10068913.php?utm_source=rss_telegramme&utm_medium=rss&utm_campaign=rss&xtor=

RETOUR EN ALGÉRIE

Un film d'Emmanuel Audrain



Produit par Anne-Marie Yvon
Le Goût du Large



www.retourenalgérie-jetnn.com



Retour d'Algérie, un film sur l'histoire de ces anciens appelés

Gourin - 16 Avril

Le film *Retour en Algérie* d'Emmanuel Audrain sera projeté au cinéma Jeanne-d'Arc, jeudi 17 avril, à 16 h et 20 h, en présence du réalisateur. Cette projection est organisée dans le cadre des soixante ans du début de la guerre d'Algérie.

L'histoire

Ils ont eu 20 ans entre 1954 et 1962. Comme deux millions de jeunes Français, leur service militaire, ce fut la guerre d'Algérie. La torture et les « corvées de bois » sont les blessures dont leur génération n'a pas pu parler.

Cinquante ans plus tard, au moment de toucher leur retraite de combattant, certains sortent de ce long silence. Ils se regroupent et refusent, pour eux-mêmes, cet argent de la guerre. Ils le collectent et le redistribuent à des associations algériennes.

Puis, affrontant leur douleur et leur honte, ils parlent aux jeunes Français qu'ils vont rencontrer dans les établissements scolaires. « **Parfois, il faut désobéir... Oser dire non !** », disent-ils. Cette histoire a bouleversé leurs vies. Mais aujourd'hui, ils veulent contribuer à en écrire une autre page, solidaire et fraternelle.

« **Libérer leur parole** »

« **Lorsque j'étais enfant, j'avais trouvé en m'amusant une vieille valise pleine de photos, raconte Matthieu Péron, le président du cinéma. Je l'ai apportée à mon grand-père, pour qu'il m'explique ce qu'elle contenait. C'était ses souvenirs de la guerre d'Algérie. Il m'a pris la valise et l'a refermée sans rien dire.** »

Marcel Camard et Roger Rolland, anciens combattants gourinois, confirment la difficulté de parler du sujet. « **Ceux qui ont vécu ces événements ont vraiment du mal à en parler, explique Emmanuel Audrain. C'est vraiment important de libérer leur parole ! C'est l'un des objectifs du film.** »

Une association est née

En 2004 est née une association baptisée les Anciens appelés en Algérie et leurs amis contre la guerre (4 ACG). Elle rassemble sur le territoire national deux cent trente membres dont cent cinquante anciens combattants qui reversent leur retraite à des associations en Algérie et en Palestine. À l'autre bout de la France, en Bretagne, Simone De Bollardièrre (la veuve du général qui dénonça la torture en 1957) apprend par son journal quotidien la création de cette association. « **Bravo, écrit-elle aussitôt. Mon mari serait fier de vous !** » Grâce à la rencontre entre Emmanuel Audrain et Simone De Bollardièrre, l'idée de faire le film est née.

Jeudi 17 avril, à 16 h et 20 h, *Retour en Algérie*, au cinéma Jeanne-d'Arc.



Retour en Algérie présenté au cinéma Ellé mercredi

Le Faouët - 22 Avril

Emmanuel Audrain (à gauche) est venu présenter son film « Retour en Algérie » qui sera projeté, mercredi, à 20 h, au ciné Ellé. |

Le film *Retour en Algérie* d'Emmanuel Audrain sera projeté au cinéma Ellé, ce mercredi 23 avril, à 20 h, en présence du réalisateur. Cette projection est organisée dans le cadre des 60 ans du début de la guerre d'Algérie.

Ils ont eu 20 ans entre 1954 et 1962. Comme deux millions de jeunes Français, leur service militaire, ce fut la guerre d'Algérie. La torture et les « corvées de bois » sont les blessures dont leur génération n'a pas pu parler.

Cinquante ans plus tard, au moment de toucher leur retraite de combattant, certains sortent de ce long silence. Ils se regroupent et refusent, pour eux-mêmes, cet argent de la guerre. Ils le collectent et le redistribuent à des associations algériennes.

En 2004, est née une association baptisée les Anciens appelés en Algérie et leurs amis contre la guerre. Elle rassemble sur le territoire national deux cent trente membres dont cent cinquante anciens combattants.

À l'autre bout de la France, en Bretagne, Simone de Bollardière (la veuve du général qui dénonça la torture en 1957) apprend par son journal quotidien la création de cette association. « **Bravo. Mon mari serait fier de vous** », écrit-elle aussitôt.

Grâce à la rencontre entre Emmanuel Audrain et Simone de Bollardière, l'idée de faire le film est née.



Le difficile retour d'Algérie en débat au Grand Bleu

Carhaix-Plouguer - 23 Avril

Mathieu HABASQUE.

Pour réaliser son documentaire Retour en Algérie, Emmanuel Audrain a suivi des anciens combattants pendant trois ans. Une projection suivie d'un débat avec le réalisateur est proposée, lundi, au Grand Bleu.

Entre 1954 et 1962, deux millions de jeunes Français sont appelés en Algérie. Entre la torture et les « corvées de bois » (l'exécution des prisonniers algériens), les traumatismes sont nombreux. Pourtant, peu d'entre eux osent ensuite reparler de la guerre.

Une parole que le réalisateur Emmanuel Audrain a voulu mettre en lumière dans le documentaire *Retour en Algérie*. « **C'est une génération qui a énormément souffert, explique-t-il. Personne ne les a aidés à alléger leur besace.** »

Libérer la parole

À l'origine du film, quatre cultivateurs d'Albi (Tarn), qui refusent de toucher leur retraite de combattant. Ils décident ensemble de redistribuer cet argent à des associations en Algérie et de créer les « 4ACG » (Anciens appelés en Algérie et leurs amis contre la guerre).

L'association regroupe aujourd'hui 150 adhérents, qui peuvent enfin évoquer leur parcours en Algérie. « **Pour beaucoup, c'est la première fois qu'ils parlent, souvent les larmes aux yeux,** raconte le réalisateur. **Ces moments de vérité exceptionnels rendent cette association très précieuse.** »

Touchée par cette initiative, Simone de Bollardière, de Guidel (Morbihan) - la veuve du général qui dénonça la torture en Algérie, en 1957 - n'hésite pas à traverser la France pour les féliciter : « **Mon mari serait fier de vous !** »

« **Plus cette association sera connue, plus elle pourra accueillir du monde** », note Emmanuel Audrain. C'est l'objectif des projections-débats qu'il organise, cette semaine, en Centre-Bretagne. Invité par l'association carhaisienne Contrechamp, le réalisateur sera présent, lundi, pour animer la discussion et répondre aux questions des spectateurs.

« **Retour en Algérie s'inscrit dans les thématiques défendues par notre association : un documentaire d'une grande valeur éducative et qui provoque le débat** », conclut Léna Olivier, la présidente de Contrechamp.



« De retour en Algérie », pour parler de la guerre

Guingamp - 17 Mai

Emmanuel Audrain invite à comprendre les anciens combattants de la guerre d'Algérie, conscient du poids et du silence portés par certains depuis 50 ans.

Trois ans ont été nécessaires pour monter le film documentaire d'Emmanuel Audrain, *De Retour en Algérie*, projeté jeudi soir, au cinéma Les Baladins. Une cinquantaine de personnes a assisté à la séance, suivie d'une rencontre-débat.

Le réalisateur donne la parole à six anciens combattants de la guerre d'Algérie. Tous devenus adhérents d'une association, Les Anciens appelés en Algérie contre la guerre. Ses membres ont décidé de s'unir pour reverser le fonds de leur retraite de combattants à des ONG en Algérie. Emmanuel Audrain a présenté ce film-documentaire et introduit les protagonistes : « **Cette génération d'appelés s'est tue sur quelque chose de douloureux.** »

Dans le public, un homme se lève et évoque son histoire. Son père a été prisonnier pendant la Seconde Guerre mondiale. Appelé en Algérie, il commente : « **On a reproduit le même phénomène subi dix ans auparavant !** » Un autre ajoute : « **J'ai eu la chance d'avoir mis une limite à ma coopération pour avoir dit : si j'étais algérien, je serais dans la résistance.** »

Le film apprend à considérer la désobéissance. Témoin d'histoires « **inadmissibles** », un des présidents d'association d'anciens combattants de Guingamp communauté explique : « **Nous avons le devoir de dire aux jeunes générations ce qu'il s'est passé. Chacun doit voir en conscience ce qu'il doit faire.** »



« Retour en Algérie », au cinéma de Lannion

Lannion - 26 Avril

Le réalisateur Emmanuel Audrain sera présent le vendredi 16 mai à 20 h 30 aux Baladins de Lannion pour la présentation de son nouveau documentaire. L'Algérie est décidément un pays qui l'inspire, puisqu'il avait déjà réalisé en 2006 *Le Testament de Tibhirine* consacré à l'affaire éponyme.

Cette fois, il s'intéresse à la guerre d'Algérie et plus particulièrement à ses anciens combattants, appelés au front depuis la France entre 1952 et 1964. À l'époque, ils avaient à peine 20 ans et leur service militaire les aura marqués de façon indélébile. *Retour en Algérie* retrace leur nouveau voyage, appelés par leur devoir de mémoire envers les jeunes générations d'aujourd'hui. Plus de 50 ans après la fin de la guerre, ils retournent en Algérie pour redistribuer l'argent de leur retraite d'anciens combattants. Pour panser leurs plaies du passé, ils ont créé la 4ACG (Anciens Appelés en Algérie et leurs Amis Contre la Guerre) afin de construire des projets de développement avec des associations algériennes. Les langues se délient à travers le documentaire, qui revient sur leur élan de solidarité.

Vendredi 16 mai, 20 h 30, projection du documentaire au Cinéma Les Baladins, à Lannion



Cinéma à Malestroit. « Retour en Algérie » à l'Armoric à Malestroit

Malestroit - 19 Mai

Dans Retour en Algérie, le réalisateur Emmanuel Audrain s'est penché sur l'histoire des appelés. Son documentaire est à l'écran mardi à l'Armoric à Malestroit.

Les anciens d'Algérie, un documentaire d'Emmanuel Audrain

Ils ont eu 20 ans entre 1954 et 1962. Comme pour deux millions de jeunes français, ils ont effectué leur service militaire en Algérie. Ils ont été envoyés là-bas au nom de la pacification et du maintien de l'ordre. Mais derrière ces mots, des réalités difficiles, la torture par exemple. Le réalisateur Emmanuel Audrain s'est penché sur l'histoire de ces appelés dans son documentaire Retour en Algérie.

Briser le silence

50 ans plus tard, à l'heure de toucher leur retraite de combattant, certains sortent de leur silence. Un silence brisé par les questionnements d'un fils, d'une fille et des petits-enfants. « **La réalisation de ce documentaire, qui a duré trois ans, a bien contribué à ce retour vers la libération de la parole, vers leurs vingt ans. L'idée a germé, en 2008, lors d'une assemblée générale de l'association des anciens appelés d'Algérie à Guidel, avec Simone de Bollardière** », indique Emmanuel Audrain.

Pensions versées aux Algériens

Se regrouper pour faire jaillir la parole est un remède fondamental pour les anciens d'Algérie. C'est ainsi que près de 230 associations ont vu le jour en France, dont plus de la moitié refuse l'argent de la guerre. Ils le collectent et le redistribuent à des associations algériennes, puis osent affronter leur douleur, leur honte.

"Oser dire non"

Certains prennent leurs bâtons de pèlerins pour parler aux jeunes français qu'ils vont rencontrer dans les établissements scolaires et osent dire : « **Parfois il faut désobéir, oser dire non.** »

Mardi 20 mai, séances à 14 h et à 20 h 30 à l'Armoric cinéma. Durée : 52 minutes. Projection suivie d'un débat avec le réalisateur et un témoin du film. Tarif : 6 €, 4,80 € (réduit).



Cinéma. Retour en Algérie avec Emmanuel Audrain

Brest - 02 Juin

Découvrez le très beau film d'Emmanuel Audrain ce soir au cinéma La Bretagne

Le réalisateur Emmanuel Audrain vient présenter, lundi 2 juin à 20 h 30 au cinéma Le Bretagne, à Saint-Renan, son très beau film documentaire Retour en Algérie.

Il sera accompagné d'un membre de l'ACG Jean Miossec, cette association d'anciens appelés d'Algérie qui refusent de garder pour eux l'argent de leur retraite d'anciens combattants, préférant le reverser à des associations algériennes.

« J'ai été impressionné par la souffrance de cette génération d'appelés, confrontés à la guerre et à la torture pendant leur service militaire en Algérie, indique le réalisateur. Après un silence de 50 ans, le fait de pouvoir en parler est pour eux libérateur. »

Dans Retour en Algérie, on voit ces soldats, qui avaient autour de 20 ans, entre 1954 et 1962, affronter leur douleur et leur honte : « Cette histoire a bouleversé nos vies. Pourquoi n'avons-nous pas hurlé notre désaccord ? Parfois, il faut désobéir. Oser dire non ! »

Carrément à l'Ouest
présente

Qui a tué Louis Le Ravallec ?



Un film de Philippe Guilloux

Une co-production Carrément à L'Ouest, TESEO, TY TELE, TVR
avec le soutien de la Région Bretagne, du C N C, de la Procirep, de l'Angoa



Donatien Laurent : « La gwerz, source de vérité »

Carhaix-Plouguer - 12 Septembre 2013

« En retrouvant les carnets de Théodore de la Villemarqué et en les étudiant, Donatien Laurent a aussi permis de réhabiliter mon ancêtre », confie Guy de la Villemarqué, arrière-arrière-petit-fils de l'auteur du Barzaz Breiz, ici aux côtés de Philippe Guilloux. |

Le film *Qui a tué Louis Le Ravallec ?*, a été présenté mercredi en avant-première au Grand Bleu. Un récit documentaire qui reprend l'enquête de Donatien Laurent, menée sur une gwerz du XVIII^e siècle.

Tout commence par un long travelling au long d'une table recouverte de photos des années cinquante, d'une carte des environs du Faouët et d'un antique magnétophone à bande Nagra. Filmé plein cadre, le musicien Laurent Bigot donne une première clé étymologique. **« L'origine du mot breton gwerz vient du latin *versus* : verset d'un psaume. On est dans la complainte, le tragique et on n'est pas là pour rire. »**

En 1732, près de trois siècles plus tôt, au lendemain d'un pardon, le corps de Loeiz Er Ravallec est retrouvé noyé dans l'Ellé, la rivière qui borde Le Faouët. Accident ou meurtre ? L'enquête piétine. Quatre ans plus tard, la juridiction d'Hennebont conclut au non-lieu. Pourtant, deux siècles et demi après ce fait divers tragique, l'ethnomusicologue Donatien Laurent collecte la gwerz *Pardon Sant-Fiakr*. Une complainte qui évoque en langue bretonne, sans faire mystère du crime et dans un luxe de détails, nom de la victime, lieu et circonstances du drame.

« Le passeur de tout un monde »

« Il n'y a pas en Bretagne, de meilleur exemple de chant à caractère historique que la gwerz étudiée par Donatien Laurent », affirme à l'écran l'historien Alain Croix, au sujet des travaux du chercheur de réputation internationale. **« Il a un talent extraordinaire pour mettre les gens en confiance. C'est le passeur de tout un monde »**, renchérit à son tour le cinéaste Michel Tréguer.

Au fil des plans, le film de Philippe Guilloux raconte les pérégrinations de l'ethnologue dans la campagne morbihannaise, au volant de sa 2 CV. En 1970, la gwerz imprègne toujours la tradition populaire. **« Au cours d'une collecte, raconte Donatien Laurent à la caméra de Philippe Guilloux, une vieille femme s'arrête en plein enregistrement. « Je peux pas chanter à cause que je pleure », me lance-t-elle à propos de ce pauvre garçon mort en 1732. »**

« Un travail d'enquête policière »

L'idée de génie du chercheur va être de confronter récit de la gwerz, souvenirs enfouis dans la mémoire orale des témoins et minutes des procès du Faouët et d'Hennebont, conservées aux archives départementales. **« Un travail d'enquête presque policière, sans négliger aucun indice »**, glisse à l'image l'historien Fañch Postic.

Sous la gwerz tragique dormait l'histoire vraie d'une rivalité entre deux familles. **« Deux clans qui existaient déjà en 1732, avant de traverser la Révolution et d'arriver jusqu'à nous. Ceux qui vont à la messe et ceux qui n'y vont pas. Aujourd'hui encore, affirme le chercheur qui voit dans la gwerz une source de vérité, Le Faouët et Langonnet ne votent pas pareil. »** Dans la Bretagne

du XVIII^e siècle, pour son malheur, le bretonnant monolingue Loeiz Le Ravallec s'amourache d'une fille Troboul. « **Une famille paysanne aussi aisée que la sienne, mais qui parle français.** » Et, dans les archives, Donatien Laurent retrouve trace de mariages qui créent, un siècle avant le crime, des liens de parentèles entre juges francophones du Faouët et parents de la donzelle...

Un hommage à Donatien

Qui a tué Louis Le Ravallec ? décrit en 90 mn par le menu, le travail méticuleux de Donatien Laurent, les intuitions de génie, les coups de chance et le caractère profondément humaniste de la démarche du chercheur. Le film de Philippe Guilloux aurait mérité, toutefois, de moins s'attarder autour de digressions qui font perdre de vue la résolution de l'énigme. Émaillé de scènes de fiction qui accèdent à l'hypothèse du crime dans la Bretagne rurale monolingue du XVIII^e siècle, le documentaire du réalisateur carhaisien -- s'il fait malheureusement l'impasse sur les raisons de l'échec de la justice officielle -- dresse au final un superbe portrait en forme d'hommage à Donatien Laurent.

Le film de Philippe Guilloux sera également diffusé le 3 octobre, à 20 h 30, sur Tébéo, Télé Bretagne Sud et TV Rennes.

Le Télégramme

Guémené-sur-Scorff. Yann Fanch Kemener et Philippe Guilloux au Ciné Roch à Guémené Qui a tué Louis Le Ravallec est une gwerz célèbre en Bretagne et c'est aussi un film de Philippe Guilloux dans lequel le chercheur Donatien Laurent a découvert, après une longue enquête, pourquoi et comment est mort Louis Le Ravallec. Et Yann Fanch Kemener chantera différentes versions de la gwerz.
cineroch.fr

© Le Télégramme - Plus d'information sur <http://www.letelegramme.fr/agenda/evenement/105645>

Le Télégramme

Ergué-Gabéric Dans les années 60, 250 ans après les faits, l'ethnologue Donatien Laurent a... Documentaire. « Qui a tué Louis Le Ravallec ? » 12 avril 2014 Demain, à 17 h, à l'Athéna, à l'initiative de l'association Maison Pour Tous, sera projeté le film « Qui a tué Louis Le Ravallec ? », une enquête sur une histoire mystérieuse qui s'est déroulée en 1732 au Faouët.

© Le Télégramme - Plus d'information sur <http://www.letelegramme.fr/finistere/ergue-gaberic/documentaire-qui-a-tue-louis-le-ravallec-12-04-2014-10121120.php?annonces=1>



Qui a tué Louis Le Ravallec ? à l'auditorium

Douarnenez - 18 Avril

Le tournage du film, entre Langonnet et le Faouët, retrace le travail de Donatien Laurent sur la complainte du pardon de Saint-Fiacre. |

Le réalisateur Philippe Guilloux enquête et résoud l'énigme autour de la mort de Louis Le Ravallec, décédé au Faouët en 1732.

L'école de musique et de danse municipale et l'association Daoulagad Breizh présentent le documentaire *Qui a tué Louis Le Ravallec ?* L'histoire se passe en 1732, dans le pays du Faouët. Le corps sans vie de Louis Le Ravallec, jeune paysan de Langonnet, est découvert sur les bords de l'Ellé. À l'époque, une enquête sur les circonstances de sa mort conclut à une noyade. Pourtant, une complainte circule et donne une autre version de l'affaire.

Gwerz Pardon Sant-Fiakr

L'enquête policière menée par le Carhaisien Philippe Guilloux rend hommage aux travaux de l'ethno-musicologue Donatien Laurent, réalisés dans les années 1960. Le chercheur du CNRS a collecté les versions de la gwerz du pardon de Saint-Fiacre et ce qu'il en est resté dans la mémoire collective. Le terme breton désigne une complainte historique à caractère local qui raconte des événements tragiques réellement passés.

La soirée annonce l'événement dédié au chant et à la musique bretonne, qui aura lieu le 24 mai, *An devezh bras* (en breton, la grande journée). « **La gwerz est une caractéristique du territoire breton**, explique Eve Guillorel, historienne spécialiste des complaintes. **On ne retrouve pas cette particularité du détail de l'action et des noms dans d'autres arts culturels.** »

Vendredi 18, à 20 h 30, à l'auditorium, place de l'Enfer. *Qui a tué Louis Le Ravallec ?* (91 min), en présence du réalisateur. Gratuit. Réservation conseillée au : (tél.) 02 98 92 92 32. Tournée à Pontivy, au Faouët, Morlaix, Poulgastel-Daoulas, Rennes et Redon. Séance organisée par Cinéphare et Daoulagad Breizh.



Qui a tué Louis Le Ravellec ? à la Salamandre

Morlaix - 15 Mai

En introduction à la fête de la Bretagne des 17 et 18 mai, Tous à la Manu ! (An holl d'ar Manu) KLT propose la diffusion de *Qui a tué Louis Le Ravellec ?*, documentaire de Philippe Guilloux.

En avril 1732, le corps sans vie de Louis Le Ravellec est retrouvé dans la rivière qui borde la commune du Faouët. Cette macabre découverte est le point de départ d'une enquête qui va durer quatre ans. Les juges classent l'affaire, estimant que le jeune homme a fait une mauvaise chute. Mais une gwerz (complainte en breton) donne une tout autre version des faits : Louis Le Ravellec aurait été assassiné.

Dans les années 60, Donatien Laurent, ethnologue, collecte les différentes versions de la chanson et sonde la mémoire collective. Plus de deux siècles après les faits, il livre ses conclusions : la gwerz dit la vérité, Louis Le Ravellec a bien été assassiné.

TTA PRODUCTIONS présente

MON LAPIN BLEU

un film de Gérard Allé



avec la soutien de
LAURENCE ANSQUER
CNC - PROCREPANGON - BOURSE BROUILLON D'UN RÊVE DE LA SCAM - RÉGION BRETAGNE

production
TEBÉO / TVR / TY TÉLÉ



Mon lapin bleu, un film documentaire plein d'humanité

Gourin - 09 Juin

Gérard Alle est venu présenter son film *Mon lapin bleu*, mardi, au cinéma Jeanne-d'Arc. « **Mon souhait était de faire découvrir un bistrot atypique, comme il en a eu tant dans les villages bretons, mais qui aujourd'hui ont disparu en grande majorité** », confie le réalisateur.

Chez Simone, c'est un véritable livre qui s'ouvre, au gré du passage de la clientèle, de l'humeur de la patronne et des nouvelles du jour. « **J'ai découvert Simone en 2000, lors d'une série de reportages sur les bistrots de campagne**, raconte Gérard. **Dans un estaminet, j'ai demandé si quelqu'un ne connaissait pas un endroit surprenant. Un client m'a soufflé Mon Lapin Bleu et je suis parti en quête.** »

Le jeu en valait la chandelle, puisque le réalisateur est tombé sous le charme du bistrot, à tel point qu'il a décidé d'en faire un film documentaire, plein d'humanité et de poésie.

À l'image d'Yvonne, 80 ans, une patronne, une amie, une soeur, une confidente, un personnage multiple qui se voue au bien-être de ses clients.



Mon lapin bleu, au cinéma à Lannion

Lannion - 26 Avril

Le vendredi 6 juin, Gérard Alle, l'écrivain devenu réalisateur, viendra présenter son premier documentaire au cinéma Les Baladins de Lannion. *Mon lapin bleu* s'attarde, le temps d'un film, sur le quotidien d'Yvonne, qui tient un café épicerie à Pouldreuzic, dans le Finistère. Gérard Alle nous entraîne au bout du monde, dans ce village de 2000 âmes situé sur la pointe finistérienne.

À première vue, le nom de Pouldreuzic n'évoque rien mais c'est là que se trouve le siège social des fameux pâtés Hénaff. C'est là aussi qu'Yvonne est née, il y a 80 ans. Elle n'a pas bougé depuis, et est même devenue tout un symbole de Pouldreuzic, derrière le comptoir de son petit bistrot de campagne. La personnalité de son emblématique propriétaire a suscité l'intérêt de l'écrivain douarneniste, qui a décidé d'en faire un documentaire de 52 minutes. *Mon lapin bleu*, c'est donc l'histoire touchante de cette octogénaire et de ses clients, qu'elle connaît comme sa poche.

Vendredi 6 juin, à 20 h 30 au cinéma Les Baladins, à Lannion



Mon lapin bleu, un film chaleureux sur l'humain

Plougastel-Daoulas - 17 Juin

Gérard Alle a exercé de très nombreux métiers avant de se consacrer à l'écriture. Dans les années 2000, pour les besoins de l'ouvrage *Commerces de campagne*, il a découvert à Pouldreuzic Mon lapin bleu, un bar épicerie tenu par Yvonne.

L'idée de réaliser un documentaire sur cet établissement rare et sur cette femme admirable a mûri près de dix ans dans sa tête. Et s'est concrétisée en septembre 2012.

Le film de 53 minutes est sorti en 2013. Depuis, l'auteur parcourt la Bretagne pour le présenter au public. Il était à Plougastel jeudi soir, dans le cadre des Jeudis de l'Image. Il a ainsi expliqué son coup de coeur pour ce bistrot du bout du monde.

« Ce qui est intéressant pour moi, c'est l'humain. Et Yvonne résume à elle seule la philosophie des tenancières de bar. Forte, solidaire et bienveillante, elle sait trouver le mot juste, la phrase qui embellit la journée. » Elle le dit elle-même : **« Ici, la relation humaine est chaleureuse. »**

Pour l'écrivain réalisateur, 2014 est une année riche en actualités avec la réédition de *Commerces de campagne*, mais aussi de son polar fermier *Il faut buter les patates*, et de son roman *Un air triste à faire pleurer la mariée*.



Gérard Alle et son « lapin bleu » au cinéma, lundi soir.

Île-Tudy - 18 Août

L'équipe du cinéma du Port propose une nouvelle rencontre avec le réalisateur Gérard Alle et la projection de son film *Mon lapin bleu*. À Pouldreuzic, les voitures passent à toute vitesse, indifférentes. Pendant ce temps, Yvonne, la patronne du café *Le lapin bleu*, sert des petits rouges aux joueurs de cartes, vend du pain, moule du poivre, trouve le mot juste, la phrase qui sauve la journée. « **Tous ceux qui entrent chez moi, c'est qu'ils le méritent !** »

Coquillages et mots d'esprit à déguster. La mer n'est pas loin. La poésie non plus. Gérard Alle sera présent pour échanger avant et après le film avec le public. « **Le tournage a duré dix jours mais le film, d'une certaine façon, a été réfléchi durant dix ans** ». Quant à l'objectif de Gérard Alle, il est simple : « **Je voulais défendre des valeurs d'humanisme et de solidarité. Yvonne, la tenancière de mon lapin bleu, incarne à elle seule toutes ses femmes fortes, solidaires, bienveillantes et à l'écoute** ».

Lundi 18 août, au cinéma du Port, à 21h, place de la Cale, salle Alain-Vautier. *Mon lapin bleu* de Gérard Alle. L'aventure d'un petit bistrot du pays bigouden. Un film d'une très grande fraîcheur, avec ses brèves de comptoir. Un documentaire exceptionnel salué par toutes les critiques. Payant. Contact et réservation : www.cinemaduport-iletudy.fr

A Gauche en Montant production, Senso Films,
TVR Rennes35Bretagne, Tébéo et Ty Télé

présentent



RICARDO CAVALLO

OU LE RÊVE DE L'ÉPERVIER

un film d'Isabelle Rèbre

Avec le soutien de la Région Bretagne, en partenariat avec le CNC, et avec la participation du CNC
et de la PROCIREP, société des Producteurs et de L'ANGO/AGICOA

Ce film a été accueilli en Résidence en Seine-Saint-Denis par Périphérie Centre de création cinématographique dans le cadre de son partenariat avec le département

Productrices déléguées : Colette Quesson, Maryline Charrier - Image : Isabelle Rèbre, Emilien Awada - Son : Isabelle Rèbre, Bruno Auzet -
Montage : Marie-Pomme Carteret - Etalonnage : Pascal Nowak - Montage son : Kévin Feildel - Mixage : Yann Legay -
Assistants de production : Inès Lumeau, Marie Carrez. www.agacheenmontant.fr/ www.sensofilms.fr



Projection d'un film sur le peintre Ricardo Cavallo

Morlaix - 04 Juin

Dans *Ricardo Cavallo ou le rêve de l'épervier*, Isabelle Rèbre a choisi de dresser le portrait du peintre argentin, exilé en France, qui s'est installé à Saint-Jean-du-Doigt où il s'est entouré d'élèves. Quelle que soit la couleur du ciel, Cavallo plante son chevalet dans une sorte de bout du monde face à l'océan ou au pied du viaduc de Morlaix. Et si, à travers ces paysages, il cherchait à retrouver des traits connus, un passé enfoui ? Le film sera suivi d'une rencontre avec la réalisatrice.

Ce mercredi 4 juin, à 20 h 30, à La Salamandre, à Morlaix.



Ricardo Cavallo en film présenté par Isabelle Rèbre

Riantec - 04 Juin

Ricardo Cavallo, le peintre d'origine argentine, était le sujet d'un documentaire présenté par Nicolas Le Gac de l'association J'ai vu un documentaire, projeté en partenariat avec les affaires culturelles, dimanche, à la salle audiovisuelle.

Isabelle Rèbre, la réalisatrice parisienne du film *Ricardo Cavallo où le rêve de l'épervier*, répondait à l'issue de la projection aux questions du public.

Ricardo Cavallo qui vit désormais à Morlaix a exposé dernièrement à la galerie du Faouédic, à Lorient. C'est en résonance à cette exposition que la proposition de Nicolas Le Gac tombait juste à propos, car le film n'a jamais été diffusé dans le pays de Lorient. La projection a rassemblé un public très intéressé. De son côté, la réalisatrice expliquait l'intensité du rapport face à l'artiste. « **Ce n'est pas un documentaire sur la peinture que j'ai voulu faire, mais sur un personnage qui vit une grande liberté.** »



Ricardo Cavallo

Riantec - 31 Mai

L'association J'ai vu un documentaire a pour ambition de promouvoir les films documentaires dans le pays de Lorient. Elle le fait dans des salles de cinéma, mais aussi des lieux aussi différents que des fermes, des bars ou des médiathèques.

À Riantec, elle a prévu de projeter le film *Ricardo Cavallo ou le rêve de l'épervier*, le 1^{er} juin, dans la salle audiovisuelle. Ce sera la première d'une projection qui s'inscrit dans une tournée régionale organisée par Cinéphare. Et pour la municipalité, c'est une opportunité qui correspond bien au « **souhait de faire vivre cette salle et de lui garder sa fonction première** ». Elle vient aussi s'ajouter aux projections annuelles de films Pêcheurs du monde, qui rencontrent un beau succès.

Sa réalisatrice, Isabelle Rèbre, sera présente pour rencontrer le public à l'issue de la projection. Elle a déjà réalisé une dizaine de documentaires, essentiellement des portraits d'artistes.

Ricardo Cavallo est un peintre argentin, qui s'est installé à Saint-Jean-du-Doigt, dans le Finistère, il y a dix ans. Quelle que soit la couleur du ciel, Ricardo Cavallo plante son chevalet aux pieds des falaises ou face au viaduc de Morlaix.

L'artiste peint sur des petites plaques de bois qui, mises bout à bout, forment une image d'allure photographique. Mais si on observe de plus près ses compositions, on pénètre dans un univers abstrait où apparaissent des « **personnages** ». Il participe à de nombreuses expositions, notamment au Faouëdic à Lorient, avec des formats particulièrement imposants.

Le film suit, au fil des saisons, le travail de l'artiste, questionnant à travers lui cette quête de la représentation. Nicolas Le Gac, de l'association, insiste sur le fait que « **ce sera la seule projection dans le pays de Lorient** ».

Dimanche 1^{er} juin, à 18 h, salle audiovisuelle. Durée : 52 minutes Le film sera suivi d'une discussion avec la réalisatrice. Entrée : 4 €



« Ricardo Cavallo ou le rêve de l'épervier »

Loudéac - 01 Juin

Mélanie GUITTET.

Le Cac 22 présente le documentaire sur le peintre argentin Ricardo Cavallo, ce mardi à Saint-Caradec.

« **L'association régionale Cinéphare soutient les films réalisés en Bretagne et quand elle nous a proposé ce film, nous avons accepté tant pour la beauté que pour la qualité esthétique de ce documentaire** », souligne Céline Mazurier, directrice en charge de la diffusion au Comité d'Action Culturelle sud 22. « **C'est aussi l'occasion d'échanger avec la réalisatrice.** »

« Ricardo Cavallo ou le rêve de l'épervier », réalisé par Isabelle Rèbre en 2006, suit l'artiste argentin à Saint-Jean-du-Doigt dans le Finistère. La cinéaste originaire de la région parisienne a une dizaine de documentaires dont plusieurs portraits d'artistes à son actif : le peintre Jean Rustin, le cinéaste André Labarthe... Elle travaille actuellement sur un documentaire autour du peintre américain Jackson Pollock et de son frère Charles, lesquels seront exposés au Guggenheim de Venise en 2015.

Un peintre mosaïste

Ricardo Cavallo, né en 1954 à Buenos Aires, est le benjamin d'une famille modeste de trois garçons. À 21 ans, pour échapper la dictature, il s'exile à Paris où il étudie aux Beaux-Arts. Il s'installe en 2003 à Saint-Jean-du-Doigt, dans le Finistère. Il y peint par tous les temps au pied des falaises ou plante son chevalet face au viaduc de Morlaix. Jeune adulte, il s'imaginait moine puis s'est destiné aux études vétérinaires par amour des animaux. Ses études tournent court quand lors d'un cours d'anatomie, sous ses yeux, un cheval a la gorge tranchée. Épisode marquant à forte portée symbolique pour celui dont le patronyme Cavallo signifie cheval en espagnol. La peinture sera désormais sa vocation.

Il est exposé en France depuis 1984 par la Galerie Karl Flinker, devenue Galerie Pierre Brullé. Il a développé une technique originale de fragmentation. Il compose ses tableaux comme des mosaïques, assemblées de carrés de bois peints. L'idée lui est venue des petits tableaux que Seurat fabriquait dans une boîte à cigares transformée en chevalet.

Ce mardi, à 20 h 30, dans les locaux du Cac 22, 28, rue nationale, à Saint-Caradec. Tarif : 4 €. Après le film, échange autour d'un verre avec la réalisatrice, Isabelle Rèbre.

Carrément à l'Ouest
présente

NICOLE & FELIX



Un film de Philippe Guilloux

Une co-production Carrément à L'Ouest, TEBEO, TEBUSUD, TVR
avec le soutien de la Région Bretagne, du C N C, de la Procirep, de l'Angoa



Carhaix. Nicole et Félix, parole aux « gens ordinaires »

Carhaix-Plouguer - 13 Octobre

Le réalisateur Philippe Guilloux vient présenter son documentaire sur Nicole et Félix Le Garrec, ce lundi soir au cinéma le Grand Bleu.

Pourquoi avoir choisi de faire un film sur Nicole et Félix Le Garrec ?

Pour deux raisons. Premièrement, j'avais envie de dresser le portrait du parcours de ce couple très important dans le monde l'audiovisuel breton. Un parcours que tout le monde ne connaît pas forcément ou bien seulement à travers le film *Plogoff* (N.D.L.R. : *Plogoff, des pierres contre des fusils*, sorti en 1980). C'est donc l'occasion de découvrir autre chose. Par exemple, Félix était aussi le photographe de plateau sur le film *Z* de Costa-Gavras. Ou encore que le couple a produit le film *Avoir 20 ans dans les Aurès*, de René Vautier... Et surtout, avant cela, on découvre le magasin de photographie de Plonéour-Lanvern. Félix a passé beaucoup de temps à photographier son coin, les gens, les bigoudènes, les pêcheurs, la vie de tous les jours, etc. Il a aujourd'hui un stock de photos, environ 80 000, plus sublimes les unes que les autres.



Nicole et Félix Le Garrec au ciné Manivel

Redon - 08 Octobre

Nicole Le Garrec a filmé les Bretons en lutte à la pointe du raz entre 1978 et 1981.

Plogoff, des pierres contre des fusils, c'est le long-métrage documentaire qui a fait connaître Nicole et Félix Le Garrec dans le milieu audiovisuel. On est en 1978. L'État veut implanter une centrale nucléaire au milieu des landes de la pointe du Raz, face à l'océan. Les Bretons ne veulent pas en entendre parler. Ils résistent. À partir de 1980, entre les CRS et les Bretons, les combats sont parfois violents. Les Le Garrec filment cette lutte et donnent la parole aux citoyens. Le projet est abandonné en 1981.

Le documentaire est aujourd'hui encore un symbole de la lutte citoyenne contre des projets imposés au peuple. Le réalisateur, Philippe Guilloux, retrace le parcours de Nicole et Félix dans le paysage audiovisuel breton. Son documentaire *Nicole et Félix*, est projeté en avant-première, vendredi 10 octobre, au ciné Manivel.

Ce vendredi-là, Nicole et Félix Le Garrec seront au ciné Manivel à Redon, avec le réalisateur pour parler de ce qui les a guidés : rencontres, intuitions, désir, urgence parfois.

Vendredi 10 octobre, à 20 h 30, au ciné Manivel, à Redon.



Nicole et Félix projeté au Grand bleu le 13

Carhaix-Plouguer - 06 Octobre

Carrément à l'Ouest et Zoom Bretagne Cinéphare organisent la tournée du film *Nicole et Félix* accompagné du réalisateur Philippe Guilloux. Après *Qui a tué Louis Le Ravallec* et *Glenmor l'éveilleur*, le nouveau film de Philippe Guilloux sur deux figures emblématiques du cinéma breton : Nicole et Félix Le Garrec, réalisateurs de *Plogoff des pierres contre des fusils*. Les Le Garrec ont indéniablement marqué le paysage audiovisuel breton. Pionniers - avec leur complice René Vautier - d'une production audiovisuelle installée en région avec la création, en 1969, de l'Unité de Production Cinématographique Bretagne. La société qui produira notamment *Avoir vingt ans dans les Aurès*. Ils furent parmi les premiers à témoigner des luttes et des combats mais en s'attachant toujours à donner la parole aux gens ordinaires.



Pratique : le 13 octobre à Carhaix au cinéma le Grand bleu.

Un documentaire dédié aux cinéastes Nicole et Félix Le Garrec

Pont-l'Abbé - 10 Octobre

Nicole et Félix Le Garrec furent les pionniers d'une production audiovisuelle installée en Bretagne. Ils furent parmi les premiers à témoigner des luttes et des combats, s'attachant à donner la parole aux gens ordinaires, notamment dans l'étonnant *Plogoff, des pierres contre des fusils*.

Dans un documentaire, *Nicole et Félix*, réalisé en 2014, Philippe Guilloux retrace l'aventure de ces pionniers du cinéma en Bretagne.

Samedi 11 octobre, à 18 h, au cinéma Eckmühl, à Kéridy, Penmarc'h, et à 20 h au cinéma du Port, à l'Île-Tudy. Durée : 55 minutes. En présence du réalisateur et des Le Garrec.

Filière audiovisuelle

« Le Soleil se lève à l'ouest » : 2e Journée régionale du cinéma à Questembert

Pour la 2e Journée régionale du cinéma, lycéens, professionnels et grand public étaient invités à découvrir les courts et longs métrage réalisés et produits en Bretagne.

© Tempête sur anorak - Vivement lundi !

Après deux dernières années riches en tournages et sorties de films, 2014 confirme la bonne santé audiovisuelle de la Bretagne. Une vitalité due au travail de l'ensemble des professionnels de la filière (producteurs, réalisateurs, comédiens et techniciens), mais aussi au soutien apporté par la Région Bretagne dans le cadre d'une politique dynamique en faveur des industries culturelles et notamment de l'audiovisuel (voir encadré). Partenaire de la filière, la Région organisait pour la deuxième année consécutive « Le soleil se lève à l'ouest » : une journée régionale entièrement dédiée aux courts et longs métrages réalisés et produits en Bretagne, en 2013 et 2014. Les lycéens de Questembert, les professionnels et le grand public étaient invités à y participer. L'enjeu de ce coup de projecteur : faire découvrir au plus grand nombre quatorze fictions, documentaires ou films d'animation «made in Bretagne».

Des séances non stop de 10 h à 21 h

Une séance réservée aux lycéens et apprentis de Questembert, à 10h :

- **Retour en Algérie**, documentaire d'Emmanuel Audrain, produit par Le Goût du large (des Français ayant fait leur service militaire pendant la Guerre reviennent aujourd'hui sur une blessure dont leur génération n'a pu parler)
- **Pastorale**, court-métrage de Oriane Polack.

Cinq séances gratuites ouvertes au grand public

A l'affiche, quelques succès remarqués :

- **Anaïs s'en va-t-en guerre**, documentaire de Marion Gervais
- **La Petite Casserole d'Anatole**, court métrage d'animation d'Éric Montchaud produit par JPL Films (sélectionné plus de 35 fois et qui a remporté de nombreux prix dans des festivals).
- **Deux longs métrages en avant-première**, : **Qui Vive de Marianne Tardieu** (dans les salles à partir du 12 novembre) et **Mélody de Bernard Bellefroid** (sortie courant 2015).

Le soleil se lève à l'ouest est organisée par la Région en lien avec le cinéma l'Iris et l'association Cinéphare.

Le Télégramme

Questembert Iris. Le cinéma breton se porte bien 20 octobre 2014 Jean-Michel Le Boulanger, vice-président du conseil régional, assis à droite,... Jean-Michel Le Boulanger, vice-président du conseil régional, assis à droite, est venu assister à cette journée dédiée au cinéma breton.

Vendredi, Jean-Michel Le Boulanger, vice-président du conseil régional, partenaire de la filière audiovisuelle bretonne, est venu à l'Iris à l'occasion de la journée régionale du cinéma. En effet, pour sa deuxième édition de l'opération Le soleil se lève à l'Ouest, journée entièrement dédiée aux courts et longs métrages réalisés et produits en Bretagne, en 2013 et 2014, le Conseil régional a choisi Questembert. Des séances non-stop étaient proposées de 10 à 21 h. Étaient invités à y participer les lycéens de Questembert, les professionnels et le grand public. « L'enjeu de ce coup de projecteur est de faire découvrir au plus grand nombre 14 fictions, documentaires ou films d'animation faits Bretagne », explique Jean-Michel Le Boulanger. 46.000 spectateurs cette année

Après deux dernières années riches en tournages et sorties de films, 2014 confirme la bonne santé audiovisuelle de la Bretagne. Cette vitalité, la Bretagne la doit au travail réalisé par l'ensemble des professionnels de la filière, producteurs, réalisateurs, comédiens et techniciens, mais aussi au soutien apporté par Accueil des tournages en Bretagne et le conseil régional, via son fonds d'aide à la création cinématographique et audiovisuelle (Facca), doté de plus de 3 M€ en 2014. Cette année, la Région aura accompagné dix longs métrages (sept fictions et trois documentaires), une vingtaine de courts, deux téléfilms et une soixantaine de documentaires diffusés sur les chaînes TV.

Quant au cinéma Iris, composé de deux salles, il se porte bien. « Nous avons eu 46.000 spectateurs cette année (du septembre à juin 2013). L'Iris est le seul cinéma du département à être distingué par les trois labels », explique Stéphanie Jourde, animatrice de l'Iris. L'Iris associe étroitement salariés et bénévoles. L'association compte plus de 90 bénévoles et quatre salariés : deux à plein-temps et deux à temps partiel.

© Le Télégramme - Plus d'information sur <http://www.letelegramme.fr/morbihan/questembert/iris-le-cinema-breton-se-porte-bien-20-10-2014-10393289.php>